

Nous avons besoin des arbres

Un dimanche après-midi du mois de mai 2002 une trentaine d'adultes, hommes et femmes, réfléchissaient sur

les causes du déboisement et ses conséquences

sur les personnes, les animaux, l'environnement aujourd'hui et demain.

Autrefois la brousse de Kompienbiga était très boisée. Il y avait de grands arbres qui pouvaient fournir des perches de bois pour la construction de greniers, de hangars, de maisons.

Dans cette brousse vivaient des animaux sauvages, les lions, hyènes, panthères etc.. Maintenant tout est en voie de disparition.

Il y a de moins en moins de baobabs, de nérés, de karités donc de fleurs, de graines, de feuilles pour les sauces.

Il pleuvait davantage.

Les champs donnaient plus car la terre était plus riche.

Le nombre d'habitants a augmenté depuis une dizaine d'années de trois à huit mille habitants. Les besoins en bois de chauffe deviennent de plus en plus importants.

Les coutumes, les rites et interdits qui jadis avaient pour but de protéger les forêts et brousses sacrées ont disparu.

Les chefs de terre, les chefs de village n'ont plus l'autorité d'autrefois. Les femmes parcourent plusieurs kilomètres dans la brousse pour ramener un petit fagot de deux ou trois jours d'utilisation.

Les hommes ont besoin des arbres pour vivre, pour être maîtres de leur terroir ; mais le déboisement, la pluie, le vent, les feux de brousse, la divagation des animaux détruisent et appauvrissent les sols.

Comment agir ?

Quelle est la responsabilité de la population ? La nature se dégrade elle-même parce que l'action de l'homme a rompu l'équilibre naturel qui lui permettait de se maintenir. C'est ainsi qu'à la fin de cette rencontre, prenant conscience de cette situation, le groupement TAAMBA * vit le jour.

Il est composé d'hommes et de femmes. Il y eut plusieurs rencontres. Un bureau fut mis en place. Ils décidèrent de faire un périmètre de reboisement.

Travailler en groupe

Depuis le mois de janvier un puits est creusé pour permettre l'arrosage des arbres et pour le jardinage, grâce à l'aide de la fondation Jean Paul II pour le Sahel dont Frère Louis Biotteau fait le relais.

Le début de toute activité est souvent difficile ; il y faut beaucoup de patience, d'endurance et de tact. Malgré sa bonne volonté et sa motivation à travailler ensemble, le groupe a cependant besoin de soutien. Il a bénéficié d'une somme d'argent pour l'achat de matériel pour la clôture par l'A.F.V.P.* de Pama.

Il est aussi soutenu par les Soeurs des campagnes, par Jean-Gabriel, moniteur des élèves catéchistes à Kompienbiga, sans oublier les Frères missionnaires des campagnes qui les aident par leurs conseils et services.

Plusieurs variétés d'arbres sont plantées : cent eucalyptus ; trente cassias, cinquante gmélinas, trente tecks que les Soeurs du Togo nous ont envoyés ; mais aussi d'autres variétés d'arbres qui poussent chez nous : neem, karité, néré, tamarinier, baobab, moringa. Nous pouvons le faire grâce à une petite pépinière faite chez les soeurs et à partir de certains plants qui poussent tout seuls quand il pleut. Nous les arrachons pour les replanter à la saison des pluies dans le terrain TAAMBA.

La plantation se fait en commun

Quand il pleut nous n'avons pas de problème d'arrosage. En saison sèche, il faut arroser une ou deux fois par semaine. Quelques membres choisis du groupe assurent ce travail, ils veillent et surveillent.

Le jardinage se fait individuellement en saison sèche pour les membres qui le souhaitent et ils sont en même temps chargés d'entretenir les arbres. Ils sèment du gombo, du haricot pour ses feuilles qui servent à faire la sauce, de l'amarante, de l'oseille de Guinée, des oignons etc.. Ils les vendent ou les utilisent pour leur alimentation. Le revenu du jardin est à celui qui le travaille.

En saison des pluies, nous faisons un champ collectif au bénéfice du groupe. L'an dernier nous avons semé du haricot. Cette année nous allons semer du maïs.

Le président du groupe habite tout près ; il joue bien son rôle, il surveille et fait faire le travail par ceux qui jardinent.

Parfois je complète ou remplace les arbres crevés après les pluies sans attendre, car il faut profiter du temps favorable.

Nous avons une bonne clôture pour empêcher les animaux d'entrer, sauf quand on oublie de fermer la porte !..

Sommes-nous fiers de ce que nos parents nous ont légués ?

Et nous que laisserons-nous à nos enfants ?

« Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutilement. » : c'est

un proverbe Indien qui le dit. Il a ajouté quelque chose à l'humanité, car cet arbre donnera de l'ombre ou tout au moins du fruit à ceux qui naîtront demain.

Je pense que cet exemple donnera des idées à d'autres.

Soeur Jeanne-Chantal KOKOA

Prieuré Bienheureuse Annuarite

Kompienbiga (Burkina-Faso)

* **Taamba** en Gourmantché, la langue du milieu, signifie " ensemble, ensemble pour travailler, s'entraider, s'épanouir, lutter, vivre ».

* **A.F.V.P.** est une O.N.G : l'Association Française des Volontaires du Progrès.